

## « Car tout [homme] au feu sera salé ». Un réexamen textuel de Marc 9,49

*Par*

Audrey Wauters

*Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve*

La publication de la vingt-huitième édition du Nestle-Aland témoigne du renouvellement continu de la recherche en critique textuelle du Nouveau Testament<sup>1</sup>. Mais malgré les nouveautés apportées<sup>2</sup>, d'aucuns regretteront sans doute que certains aspects de ce domaine de recherche demeurent quasiment

---

<sup>1</sup> Pour un récent état de la question, voir B.D. EHRMAN - M.W. HOLMES (eds), *The Text of the New Testament in Contemporary Research. Essays on the Status Quaestionis*, Leiden, 2013, 2<sup>nd</sup> ed.

<sup>2</sup> Ces nouveautés ne concernent cependant pas le propos de cet article, puisqu'elles portent uniquement sur les Catholiques : « the 28th edition of the Nestle-Aland had to accomplish two different tasks. First, the apparatus had to be revised thoroughly to give it more clarity and make it easier to use. Secondly, the text-critical insights and decisions resulting from work on the *Editio Critica Maior* of the Greek New Testament had to be incorporated. As a consequence of these alterations, which so far concern only the Catholic Letters,

inchangés depuis plus d'un siècle. Force est en effet de constater que la primauté du texte alexandrin continue à se maintenir depuis son appréciation par Westcott et Hort à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, et ce d'autant plus lorsqu'une leçon est attestée par le fameux Codex Vaticanus. Par conséquent, puisqu'ils avaient jugé que la leçon correcte en Mc 9,49 était  $\pi\acute{\alpha}\varsigma \gamma\acute{\alpha}\rho \pi\upsilon\theta\acute{\iota} \acute{\alpha}\lambda\iota\sigma\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ , on ne sera guère surpris de constater qu'elle a depuis été reprise par les principales éditions critiques du texte néotestamentaire<sup>4</sup>.

Cette curieuse expression, unique dans tout le Nouveau Testament, a suscité nombre de commentaires<sup>5</sup>, tant exégétiques que théologiques. Situé entre un enseignement à propos d'« entrer dans la vie » et une parole sur le sel, ce *logion* est sans conteste « one of the most perplexing pronouncements in the Synoptic tradition<sup>6</sup> », et « faisait déjà problème aux premiers siècles du christianisme<sup>7</sup> ». Sa difficulté est d'ailleurs telle qu'il arrive qu'elle se ressente jusqu'en traduction<sup>8</sup>. Pourtant, il nous semble que cette difficulté réside essentiellement dans le choix de cette variante pour un lieu variant qui n'en compte pas moins d'une ving-

---

the Nestle-Aland has for the first time in its history a different presentation for different parts of the text », cf. B. and K. ALAND - J. KARAVIDOPOULOS - C.M. MARTINI - B.M. METZGER (eds), *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart, 2012, 28<sup>th</sup> ed. revised, p. 48\*.

<sup>3</sup> Jusqu'alors, c'était évidemment le texte byzantin – le texte majoritaire – qui faisait autorité, ainsi qu'en témoigne encore W. BOUSSET, *Textkritische Studien zum Neuen Testament* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literature 11/4), Leipzig, 1894, p. 98 pour Mc 9,49 plus d'une dizaine d'années après la publication de *The New Testament in the Original Greek*.

<sup>4</sup> On retrouve ainsi cette leçon dans l'édition de Legg, GNT<sup>4</sup> (qui indique avoir choisi la leçon avec {B}, c'est-à-dire avec une relativement grande certitude) et NA<sup>28</sup>, tout comme chez une écrasante majorité d'exégètes modernes.

<sup>5</sup> Ces commentaires se sont surtout développés à partir du Moyen Âge, ainsi que le note D. FRAYER-GRIGGS, « “Everyone Will Be Baptized in Fire”: Mark 9.49, Q 3.16, and the Baptism of the Coming One », *Journal for the Study of the Historical Jesus* 7 (2009), p. 254-285 (260-261) : « unlike Matthew, Luke, and the early Church Fathers, who were perhaps allergic to this saying's ambiguity and were thus inclined to evade the enigmatic expression, exegetes from the medieval period to the present offer up a cacophony of dissonant voices, which only succeed in drowning out one another ».

<sup>6</sup> IBID., p. 254.

<sup>7</sup> J. DUPONCHEELE, « “Car chacun sera salé au feu...” (Mc 9,49-50) », *Revue théologique de Louvain* 39 (2008), p. 67-79 (68).

<sup>8</sup> La grande majorité des traductions sont sensiblement similaires (« car tous seront salés par le feu » pour la BJ, « car tout homme sera salé de feu » pour la Bible Segond, ou « car chacun sera salé au feu » pour la TOB). Quelques auteurs ont cependant pris certaines libertés lorsqu'ils ont eu à traduire cette expression, par exemple J. CAZEAUX, *Marc. Le lion du désert. Essai* (Lectio Divina 252) Paris, 2012, p. 172 : « oui, chacun par le feu aura (la saveur du) sel ».

taine<sup>9</sup>, et ce d'autant plus parce que la péricope (v. 41-50) se révèle au final n'être qu'une collection relativement hétéroclite de *logia*<sup>10</sup>.

C'est pourquoi cet article propose un réexamen de l'ensemble des variantes en Mc 9,49, à la lumière des trois étapes de la critique textuelle (critique verbale, critique externe et critique interne), afin d'en déterminer la leçon la plus ancienne. Notre intérêt portera tout particulièrement sur les résultats de la critique interne, parce qu'elle seule permet de poser un jugement de valeur sur les variantes. En cela, nous nous détacherons de la grande majorité des textualistes qui, comme nous le verrons ci-dessous, s'en tiennent globalement à ce que la critique verbale peut révéler de ce verset.

### 1. Les variantes

L'établissement des variantes permet dans un même temps de déterminer les plus importantes (certaines des variations mineures seront expliquées par la suite) et de repérer les différents témoins et versions qui les présentent.

(1a) Πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται (« Car tout [homme] au feu sera salé »)

<b>Onciaux</b>	B.03 L.019 Δ.037 0274
<b>Minuscules</b>	f <sup>1</sup> .13 22 28* 61 73 205 206 229* 251* 258 435 485 565 697 700 1006 1278*
<b>Lectionnaire</b>	260
<b>Versions</b>	syr <sup>s</sup> sa bo <sup>pt</sup> arm geo
<b>Pères de l'Église</b>	Théodore d'Héraclée Didyme
S.01 1342	πᾶς γὰρ ἐν πυρὶ ἀλισθήσεται (« car tout [homme] dans le feu sera salé »)
W.032	πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισγηθήσεται (« car tout [homme] au feu sera pollué »)

<sup>9</sup> À ce propos, on s'étonnera grandement de ne pas retrouver ce lieu variant dans H. GREEVEN - E. GÜTING, *Textkritik des Markusevangeliums* (Theologie. Forschung und Wissenschaft 11), Münster, 2005.

<sup>10</sup> C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament 2), Paris, 2004, p. 364 : « la série de consignes rassemblées dans ces versets est passablement disparate et le lien entre elles est lâche. L'unification est formelle et principalement réalisée par des mots-crochets ou des tournures de phrase semblables ». C'est également l'opinion de P. BENOIT et M.É. BOISMARD, *Synopse des quatre évangiles en français*, vol. 2, Paris, 1972, p. 266 ; M.E. BORING, *Mark. A Commentary* (The New Testament Library), Louisville-London, 2006, p. 279 et S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc* (Lectio Divina. Commentaires 5), vol. 2, Paris, 1997, p. 578.

11 88 125 220 230	πᾶς ἄρτος γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται (« car tout pain au feu sera salé »)
46 52	πᾶς γὰρ πυρὶ δοκιμασθήσεται (« car tout [homme] au feu sera éprouvé »)
vg <sup>ms</sup> bo <sup>aliq</sup>	πᾶς πυρὶ ἀλισθήσεται (« tout [homme] au feu sera salé »)
g <sup>l</sup>	examinantur (« ils sont pesés »)

TO

TCés W.032 f<sup>1.13</sup> 28\* 565 700 arm geo

TA S.01 B.03 L.019 Δ.037 sa

TB

Autres syr<sup>s</sup> bo<sup>pt</sup> Théodore d'Héraclée Didyme

(1b) Πᾶσα γὰρ θυσία ἀλι ἀλισθήσεται (« Car tout sacrifice au sel sera salé »)

<b>Oncial</b>	D.05
<b>Pères de l'Église</b>	Ambroise Chromace
<i>a</i>	omnis hostia insalabitur (« toute victime sera salée »)
<i>aur c</i>	omnis enim uictima salietur (« en effet, toute victime sera salée »)
<i>b ff<sup>2</sup> i</i>	omnis enim uictima sale salietur (« en effet, toute victime sera salée par le sel »)
<i>d</i>	omne enim sacrificium sali salietur (« en effet, tout sacrifice au sel sera salé »)
<i>k</i>	omnia [autem] substantia consumitur (« [or,] tout être est consumé »)

TO D.05 *a aur b c d ff<sup>2</sup> i k*

TCés

TA

TB

Autres Ambroise Chromace

(2) Πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται (« Car tout [homme] au feu sera salé et tout sacrifice au sel sera salé »)

<b>Onciaux</b>	A.02 E.07 F.09 G.011 H.013 K.017 N.022 Γ.036 Π.041 Σ.042 Φ.043
<b>Minuscules</b>	13 28 <sup>c</sup> 157 180 543 597 828 892 1010* 1071 1241 1243 1278 <sup>mg</sup> 1292 1424 1505 2542
<b>Texte reçu</b>	Byz
<b>Lectionnaires</b>	Lect
<b>Versions</b>	l vg <sup>cl</sup> syr <sup>ph</sup> bo <sup>pt</sup> eth slav
C.04	πᾶς γὰρ ἐν πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται (« car tout [homme] dans le feu sera salé et tout sacrifice au sel sera salé »)
Θ.038	πᾶς γὰρ πυρὶ ἀναλωθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται (« car tout [homme] au feu sera perdu et tout sacrifice au sel sera salé »)
Ψ.044	πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀναλωθήσεται (« car tout [homme] au feu sera salé et tout sacrifice sera perdu »)
X.033	πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται (« car tout [homme] au feu sera salé de sel et tout sacrifice au sel sera salé »)
47 59 61 225 235** 238 248 253 259 517 579 <sup>11</sup> 1010 <sup>c</sup> 1773 1552 vg <sup>ww.st</sup>	πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλισθήσεται (« car tout [homme] au feu sera salé et tout sacrifice sera salé »)
1673	πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία πυρὶ ἀλισθήσεται (« car tout [homme] au feu sera salé et tout sacrifice au feu sera salé »)

<sup>11</sup> Nous remercions J. K. Elliott de nous avoir confirmé que le Ms. 579 donne bien la leçon longue, ainsi qu'indiqué dans l'édition de Legg et NA<sup>28</sup>. Par conséquent, GNT<sup>4</sup> se trompe en lui attribuant la leçon brève πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται.

<i>f</i>	omnis enim igne salietur et omne sacrificium sale salietur  (« en effet, tout [homme] sera salé par le feu et tout sacrifice sera salé par le sel »)
<i>q</i>	omnis enim igne salietur et omnis uictima sali salietur  (« en effet, tout [homme] sera salé par le feu et toute victime au sel sera salée »)
<i>r</i> <sup>2</sup>	omnis enim igne salietur et omnis uctima salietur  (« en effet, tout [homme] sera salé par le feu et toute victime sera salée »)

TO *r*<sup>2</sup>

TCés<sup>12</sup> Θ.038 28<sup>e</sup>

TA C.04 Ψ.044 (579) 892 1241 vg<sup>cl.st.ww</sup> (+ *flq*)

TB A.02 Bγζ

Autres syr<sup>ph</sup> bo<sup>pt</sup> eth

Ce « tour d'horizon » de l'ensemble des variantes qui apparaissent en Mc 9,49 a permis de montrer que seules trois variantes se dégagent vraiment<sup>13</sup> : deux variantes brèves (πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται et πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται) et une variante longue (πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται).

## 2. Critique verbale

Lorsque se pose la question de savoir laquelle de ces trois variantes est la plus ancienne, il apparaît que bon nombre de textualistes se sont contentés de la seule critique verbale. Ainsi l'explication de Metzger<sup>14</sup> : « at a very early period a scribe, having

<sup>12</sup> En barrant ces témoins, nous indiquons que le texte césaréen n'a ici aucune variante, qu'il n'est pas attesté : les témoins Θ.038 28 f<sup>1</sup> f<sup>13</sup> etc. transmettent le texte césaréen quand leur texte diffère de celui des autres types, en particulier du type byzantin.

<sup>13</sup> FRAYER-GRIGGS, p. 257. La leçon de κ, « omnia [autem] substantia consumitur », n'est pas indépendante comme le suggère GNT<sup>4</sup> qui la fait précéder du symbole //, mais est la conséquence d'une confusion de lettres : le copiste a lu ΟΥΣΙΑ pour ΘΥΣΙΑ, cf. B.F. WESTCOTT - F.J.A. HORT, *The New Testament in the Original Greek*, vol. 2 : *Introduction and Appendix*, New York, 1882 (repr. Graz, 1974), § 142.

<sup>14</sup> B.M. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament. A Companion Volume to the United Bible Societies' Greek New Testament*, Stuttgart, 1989, 3<sup>rd</sup> ed., p. 103. Son explication sera reprise telle quelle par FOCANT, p. 363.

found in Lv 2:13 a clue to the meaning of Jesus' enigmatic statement [c'est-à-dire πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται], wrote the Old Testament passage in the margin of his copy of Mark. In subsequent copyings the marginal gloss was either substituted for the words of the text, thus creating reading (2) [c'est-à-dire πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται], or was added to the text, thus creating reading (3) [c'est-à-dire πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται] ». Par conséquent, il semblerait que tout puisse se résumer à la simple addition d'une glose explicative au texte évangélique.

Si cette explication se tient plutôt bien pour la leçon longue, une autre peut cependant être avancée concernant la leçon brève πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται. Celle-ci pourrait en effet tout aussi bien s'expliquer par une correction harmonisante sur la Septante. Πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται est une expression unique, qui ne se retrouve pas dans les parallèles synoptiques<sup>15</sup> (la mise en garde en Mt 5,13 et Lc 14,34-35 et la parole sur le sel en Mt 18,6-11 et Lc 17,1-2) ; un copiste aurait pu remplacer ce verset par le texte vétérotestamentaire – quoique quelque peu modifié –, croyant avoir sous les yeux une copie corrompue. Une omission par homoiotéleuton sur ΑΙΠΙΑ entre σβέννυται πᾶς et καὶ πᾶσα à partir de πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται peut également être invoquée dans le cas de cette leçon.

La leçon brève πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται pourrait quant à elle s'expliquer par un passage du même au même sur le verbe ἀλισθήσεται<sup>16</sup>, à partir de la leçon longue : après avoir copié la première moitié du verset, l'œil du copiste aurait glissé sur la deuxième occurrence de ce verbe. Néanmoins, il est certain qu'il est plus vraisemblable que la leçon longue résulte de la combinaison de πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται et πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται, d'autant plus que le phénomène de parablepse n'explique pas l'apparition de l'autre leçon brève.

Par ailleurs, on remarquera le grand nombre de variations qui apparaissent au sein même des différentes leçons. Dans le cas de la leçon brève πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται et de la leçon longue, la plupart de celles-ci peuvent être considérées comme sans réel intérêt : à l'exception de Θ.038 et de Ψ.044<sup>17</sup> qui

<sup>15</sup> FRAYER-GRIGGS, p. 255: « Mark 9.49 is [...] one of the few Markan texts that neither Matthew nor Luke incorporated into his Gospel ».

<sup>16</sup> H. ZIMMERMANN, « Mit Feuer gesalzen werden: Eine Studie zu Mk 9,49 », *Theologische Quartalschrift* 139 (1959), p. 28-39 (30-31): « vorab liegt bei der von S B u. a. bezeugten, kürzeren Textform die Annahme eines alten Homoioteleutonfehlers sehr nahe, wobei das Auge des Schreibers von dem ersten ἀλισθήσεται zu dem zweiten abirrte ».

<sup>17</sup> Pour Ψ.044, METZGER, p. 103 explique le passage de ἀλισθήσεται à ἀναλωθήσεται comme une confusion de lettres sur ΑΛΙΑΛΙC, ce qui permet

remplacent le verbe ἀλίζω par ἀναλίσκω, il s'agit essentiellement de l'absence ou de la présence de la conjonction γὰρ ou du substantif ἄλς<sup>18</sup> ; on les considérera par conséquent comme des accidents de copie. Or, dans le cas de la leçon brève πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται, on constate un changement de verbe à deux reprises, ἀλίζω étant remplacé par ἀλισγέω et δοκιμάζω<sup>19</sup>. Ἀλισγέω présentant une forme relativement similaire à celle de ἀλίζω à l'indicatif futur passif, il peut être envisagé comme une modification involontaire. Pour ce qui est de δοκιμάζω, il apparaît que cette modification résulte d'une reprise du commentaire de Théophylacte<sup>20</sup>, qui explique ἀλισθήσεται comme signifiant δοκιμασθήσεται.

Si la critique textuelle, telle qu'appliquée par Metzger, apporte un résultat fort satisfaisant, force est de constater que d'autres solutions sont envisageables ; notre examen des diverses leçons en Mc 9,49 doit donc impérativement se poursuivre. On peut toutefois exclure dès à présent la leçon longue. En effet, il apparaît assez clairement qu'elle ne peut être que la combinaison des leçons brèves, ce qui est en outre une position assez ancienne dans l'histoire de la critique textuelle<sup>21</sup>. On notera aussi que les variations constatées au sein de la leçon brève πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται peuvent être considérées comme un indice suggérant qu'elle a été retravaillée, et ce même s'il est possible d'y apporter une explication.

### 3. Critique externe

La leçon longue πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλλὶ ἀλισθήσεται apparaît chez les témoins du texte byzantin dont l'Alexandrinus (A.02), ainsi que dans une partie des

---

du reste de comprendre l'omission de ἀλλὶ. Voir aussi ZIMMERMANN, p. 30, qui donne la même explication pour Θ.038. Dans ce cas, on doit supposer une leçon identique à celle de X.033 à l'origine. Par ailleurs, F.C. BURKITT, « W and Θ. Studies in the Western Text of St Mark », *Journal of Theological Studies* 17 (1916), p. 1-21 (17) indique que Θ.038 et Ψ.044 sont arrivés à ἀναλωθήσεται indépendamment l'un de l'autre.

<sup>18</sup> Bien que le Nouveau Testament emploie la forme τό ἄλας, -ατος plutôt que la forme classique ὁ ἄλς, ἄλός, c'est cette dernière que l'on retrouve dans ces deux leçons.

<sup>19</sup> *Examinare* peut traduire δοκιμάζω, cf. Art. « Examino », in *Thesaurus Linguae Latinae*, vol. 5/2/2, Leipzig, 1931-1953, col. 1167. Par conséquent, nous soutenons pour le premier terme la même explication que pour le second, en supposant que le traducteur latin de *g*<sup>1</sup> a travaillé sur un manuscrit grec ainsi corrompu.

<sup>20</sup> E.W. SAUNDERS, « Studies in Doctrinal Influences on the Byzantine Text of the Gospels », *Journal of Biblical Literature* 71 (1952), p. 85-92 (89).

<sup>21</sup> Ainsi WESTCOTT - HORT, § 142: « the Byzantine reading can in principle be explained as a conflation of the Western and Alexandrian reading ».

témoins du texte alexandrin. La leçon brève *πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται* est attestée par les témoins du texte césaréen et par une autre partie des témoins du texte alexandrin dont le Vaticanus (B.03). La leçon brève *πᾶσα γὰρ θυσία ἀλι ἀλισθήσεται* est quant à elle propre aux témoins du texte occidental (grecs et vieux latins) ; elle est la seule à n'être attestée que par un seul type de texte, dont le meilleur témoin, le Codex de Bèze (D.05), donne un texte court.

Seules les leçons brèves apparaissent chez les Pères de l'Église : *πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται* chez Théodore d'Héraclée († 355) puis chez Didyme († 398), deux Pères grecs ; *πᾶσα γὰρ θυσία ἀλι ἀλισθήσεται* chez Ambroise († 397) puis chez Chromace († 407), deux Pères latins.

La critique externe fait ainsi ressortir que les leçons brèves étaient vraisemblablement en concurrence au IV<sup>e</sup> siècle, chacune en outre étant apparemment propre à une partie du monde chrétien. La leçon longue n'étant citée par aucun Père, cela renforce d'autant plus le fait qu'elle doit être écartée.

#### 4. Critique interne

Si la critique verbale et la critique externe ont permis d'éliminer définitivement la leçon longue, il est indéniable qu'elles ne permettent pas à elles seules de déterminer laquelle des deux leçons brèves est la plus ancienne. Pourtant, la critique interne a rarement été appliquée à Mc 9,49 et, en la matière, on notera en particulier les propositions de Duponcheele et d'Elliott.

Duponcheele opte pour la leçon du Sinaiticus (*πᾶς γὰρ ἐν πυρὶ ἀλισθήσεται*) en invoquant les deux raisons suivantes<sup>22</sup> – en outre corrélatives. Selon lui, S.01 résoud l'ambiguïté découlant de *πυρὶ*, qui peut être envisagé aussi bien comme un datif instrumental que comme un datif locatif, grâce à la présence de la préposition *ἐν*, le sens instrumental donnant d'après lui une importance trop grande à l'action du feu au détriment de celle du sel<sup>23</sup>. Par conséquent, il invoque la règle de la *lectio difficilior* en faveur de S.01, parce que « il y a d'une part l'action du feu et d'autre part l'action du sel. Il faut respecter les deux, sans réduire celle du sel à celle du feu ou inversement penser que le feu aurait un pouvoir d'assaisonnement pour épicer ou conserver<sup>24</sup> ». Ainsi, il apparaît clairement qu'il argumente par la théologie, ce type de raisonnement étant à notre sens trop subjectif pour tenir dans une approche purement textualiste.

---

<sup>22</sup> DUPONCHEELE, p. 68-69.

<sup>23</sup> IBID., p. 68 : « l'idée de l'action instrumentale étant alors à l'évidence celle du feu lui-même dans lequel "chacun sera salé", sans que toutefois l'efficacité symbolique propre au sel ne soit métaphoriquement attribuée au feu – ce que font par facilité beaucoup de commentateurs ».

<sup>24</sup> IBID., p. 68-69.

Elliott opte quant à lui pour la leçon longue, arguant que « the so-called conflated text is characteristic of Mark and should be the deciding factor in the following places as well. [...] And in ix 49 we should accept the text of A K Π *et al.*, πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται<sup>25</sup> ». Son critère de choix est donc l'accord avec le style de Marc, ce que Focant réfute pourtant en ces termes : « il est peu vraisemblable qu'il faille tenir cette dernière [c'est-à-dire la leçon retenue par Elliott] pour originale au prétexte que Marc aime les "confluences" ou redites<sup>26</sup> ». La leçon longue ayant précédemment été écartée, on sera en outre tenté de retourner cet argument : un copiste a pu combiner les leçons brèves au prétexte qu'il avait remarqué cette tendance littéraire de l'évangéliste.

Reprenons le critère de la *lectio difficilior* de Duponchee. C'est au contraire la leçon brève πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται qui apparaîtrait comme facilitante, alors que la leçon brève πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται est sans conteste la leçon la plus difficile. Certes, la leçon retenue par les éditions critiques est « perhaps the most enigmatic logion of Jesus in the NT<sup>27</sup> ». Pourtant, elle est indubitablement celle qui s'intègre le mieux au contexte dans lequel s'insère le lieu variant. En effet, il est question du feu au v. 48 (ὄπου [...] καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται) et du sel au v. 50 (καλὸν τὸ ἄλας· ἐὰν δὲ τὸ ἄλας ἀναλον γένηται, ἐν τίνι αὐτὸ ἀρτύσετε;)<sup>28</sup>. Si ces deux notions se retrouvent dans la leçon césaro-alexandrine, seule celle du sel apparaît dans la leçon occidentale. On peut donc expliquer le passage de πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται à πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται comme une révision visant à rendre le texte plus compréhensible : un copiste a remplacé la mention du sacrifice par celle de l'homme (à travers l'adjectif πᾶς employé au masculin singulier) et la mention du sel par celle du feu pour lier au mieux la mise en garde et la parole sur le sel dont la consécution n'est pas évidente, ainsi qu'en témoignent les parallèles en Matthieu et en Luc. La leçon brève πᾶσα γὰρ θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται est donc la variante-source qui a donné naissance à la leçon brève πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται et à la leçon longue πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλισθήσεται καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλισθήσεται.

---

<sup>25</sup> J.K. ELLIOTT, *The Language and Style of the Gospel of Mark. An Edition of C.H. Turner's "Notes on Marcan Usage" Together with Other Comparable Studies* (Supplements to Novum Testamentum 71), Leiden-New York-Köln, 1993, p. 199.

<sup>26</sup> FOCANT, p. 363.

<sup>27</sup> J. MARCUS, *Mark 8-16. A New Translation with Introduction and Commentary* (The Anchor Yale Bible 27a), New Haven-London, 2009, p. 698.

<sup>28</sup> LÉGASSE, p. 585 note ainsi très justement que « le "feu" fait le lien avec ce qui précède, le verbe "sera salé" (*halisthèsetai*) prépare la sentence sur le "sel" (*halas*) du verset 50 ».

## 5. Conclusion

L'examen mené dans cet article a permis assez rapidement d'exclure la leçon longue ; les trois étapes de la critique textuelle ont toutes tendu à prouver qu'elle ne peut être que la combinaison des deux leçons brèves. Mais si la critique verbale penchait assez largement en faveur de la leçon  $\pi\tilde{\alpha}\varsigma \gamma\tilde{\alpha}\rho \pi\upsilon\rho\acute{\iota} \acute{\alpha}\lambda\iota\sigma\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$  – la leçon quasi unanimement retenue comme authentique à ce jour –, la critique externe a commencé à faire pencher la balance en faveur de la leçon  $\pi\tilde{\alpha}\sigma\alpha \gamma\tilde{\alpha}\rho \theta\upsilon\sigma\acute{\iota}\alpha \acute{\alpha}\lambda\iota \acute{\alpha}\lambda\iota\sigma\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ . La critique interne a quant à elle achevé de nous convaincre de sa primauté, puisqu'elle la valide par deux de ses meilleurs critères : *difficilior lectio potior* et, surtout, la recherche de la variante-source qui est l'*omnium regularum principium* de Tischendorf. Par conséquent, on éditera comme texte le plus ancien pour Mc 9,49 celui transmis par les témoins occidentaux parce qu'il présente la leçon qui explique au mieux l'apparition des deux autres.